



CHAPITRE II

Lorsque ce coin de la Bretagne se trouva purgé du monstre qui, pendant tant d'années, y avait jeté l'épouvante, on eût pu croire que le calme allait renaître dans les esprits. Mais le souvenir du célèbre Gilles de Retz était resté trop sanglant, et la tour de Hautecœur avait recelé trop de lugubres mystères pour ne pas entretenir la terreur dans toute la contrée.



Le baron, cependant, se taisait. L'on ne voyait plus

à la nuit, des barques jeter l'ancre sous le vieux donjon, ni le long du sentier tortueux grimper les pauvres victimes, conduites au sacrifice de leur honneur ou de leur vie. On se demandait ce que faisait le tyran, et ce silence impressionnait autant que les sombres récits de ses anciens forfaits. Dans son esprit quel noir complot se tramait? Chacun demeurait sur le qui-vive.

Romoald, en effet, pensait, méditait. Les châteaux de Machecoul, de Tiffauges et de Champtocé fermés lui donnaient à réfléchir, et son esprit frappé voyait partout des gens d'armes ou des potences se dresser à son approche. Toute la journée, enfermé dans sa salle d'armes, en face de l'une des fenêtres donnant sur la poterne, il scrutait du regard le chemin qu'avait suivi Achille et sa famille. Et lui, Romoald, dont l'énergie allait jusqu'à la férocité, il n'avait plus la force de se lever, de marcher. Le soir, il lui fallait la salle pleine de lumières, des hommes armés autour de lui, des falots tenus par des serviteurs dans tous les coins du manoir, et encore sa main sur le pommeau de son épée se serrait-elle nerveusement. De temps à autre cette main sortait l'arme du fourreau et s'assurait qu'elle était de bonne trempe, qu'aucune rouille ne s'y était attachée. Il la connaissait cependant de longue date : c'était une vieille servante

dont le dévouement à la cruauté de son maître avait été souvent mis à l'épreuve.

Autour de Romoald on crut son esprit égaré.

Il s'en aperçut.

Or, un soir, venant de se coucher, il fit appeler Sigismond, son triste confident, et, le faisant asseoir près de son lit, il lui dit :

« Par la corne de Lucifer! j'estime que l'on me croit fou... Chacun me regarde ici, toi le premier, avec des airs inquiets. Que se passe-t-il donc? Et pourquoi, lors-

qu'il me plaît de me reposer dans mon manoir, le prendrait-on à mal! Écoute et sois franc, que dit-on de moi?

— Monseigneur... on dit que... que... vous êtes malade... que...

— Allons!...



— Que la mort du sire, votre voisin... a... a...

— Parleras-tu, canaille ?

— A changé vos esprits farou... dominateurs, en esprits chagrins...

— Ah ! ah ! on dit cela... on ne se trompe peut-être pas... Mais, si cette mort ignominieuse m'a fortement attristé, elle n'a pas un seul instant accéléré les pulsations de mon cœur. Le puissant sire de Hauteœur, ton maître, n'a pas encore... n'a pas... Approche cette lampe, Sigismond, il fait noir dans ce coin... Je te disais que le sire de Hauteœur... Sigismond, approche toi-même; viens ici, plus près... n'est pas homme à abdiquer de si tôt... Sa forte raison sait résister aux impressions et son prestige n'est pas près de lui survivre... Porte cela à mes hommes, et dis-leur qu'ils sauront me retrouver à l'occasion. Mais, Sigismond, écoute... j'ai un secret à te confier... un secret que nul que toi ne saurait entendre... et dont ta tête me répond. Je n'ai jamais été homme à marchander les mesures à prendre; tu n'as de bon que ce que je puis tirer de toi. Ainsi, tu es averti. Or, Sigismond... viens... tout près... Mon fils m'est apparu... l'enfant que je pleure s'est levé de la tombe, je l'ai vu, et son image, depuis, me suit en tous lieux... Avec lui j'ai vu des gens qui ont servi à nos plaisirs. . j'ai entendu leurs vociférations... Mets une lumière aux pieds

du lit, Sigismond... Maintenant reviens... Je te jure que leur vue, leurs pleurs, m'ont ébranlé... Sigismond, il est traître à lui-même, l'homme qui n'écoute pas les avertissements venus de l'autre monde... Regarde, ne vois-tu pas, comme moi, une ombre s'avancer?... »

Et le confident, plus pâle que le drap de son maître, les cheveux hérissés, la bouche entr'ouverte, se tournait, se retournait, jetait autour de lui des regards inquiets. Il ne voyait rien.

« Non, seigneur, dit-il d'une voix que l'émotion étouffait. Non... »

— Pour l'instant, écoute. Faisons trêve à nos habitudes, cherchons ailleurs nos distractions... Laissons au diable le soin de réduire en cendres les os que nous lui avons octroyés... Après, nous verrons... »

Le vieux tyran n'avait pas le courage de faire comprendre à cet homme le changement qui s'opérait dans ses sentiments. Il luttait intérieurement contre la réaction bienfaisante qu'il ressentait. Son amour-propre souffrait du combat engagé dans son cœur entre le crime et l'amour paternel.

« Tu n'as pas de fils, toi, tu ne peux comprendre ce que cette voix d'enfant a produit dans mes entrailles... » Puis, baissant la voix et d'un ton mystérieux... « Com-

bien en as-tu de prisonniers attendant l'heure de mon bon plaisir?

— Cinq.

— Cinq! C'est plus qu'il n'en faut de longtemps. Tâche, pour commencer, qu'ils ne manquent de rien... »

A ce moment, des aboiements s'élevèrent. Les cris rauques des chiens de garde, se mêlant à ceux des meutes, faisaient par les cours un vacarme épouvantable.

« Qui va là? Que se passe-t-il donc?... exclama Hauteœur.

— Je ne sais, mais...

— Mais quoi? Allons, Sigismond, à la fenêtre, vite, et, s'il y a danger, hâte-toi de dire de quel côté il menace. Le duc de Bretagne trouverait-il plaisant de renouveler le spectacle de la place de Biesse? »

Sigismond s'était élancé pour voir la cause du tumulte.

« Je n'aperçois, dit-il, que les chiens agités qui courent...

— Et de quel côté?

— Du côté de la Loire.

— Eh bien, canaille, la corde est-elle déjà serrée autour de ton cou, et t'empêche-t-elle d'aller plus avant? Marche! Mais, au fait, donne-moi auparavant mon épée... et puis, tiens... une idée... j'aimais mon aïeule... donne-



« NE VOIS-TU PAS UNE OMBRE S'AVANCER? » (P. 25.)

moi cette croix qui me vient d'elle... C'est un souvenir de famille qui m'est précieux, ventre de diable! »

Romoald, voyant le serviteur s'éloigner, pour la première fois de sa vie peut-être prit ce crucifix et, le serrant entre ses doigts, le contempla; puis entendant du bruit, avec une crispation nerveuse, il le cacha dans sa main gauche, réservant l'autre pour l'épée.

Sigismond avait à peine gagné la galerie qui surplombait la Loire, que des pas précipités se faisaient entendre dans les escaliers de pierre, puis sur les dalles précédant la chambre du seigneur.

« Qui va là? » cria d'une voix de tonnerre Haute-cœur en s'avancant.

Sigismond arrêta l'inconnu. Après deux minutes d'entretien, il retourna vers le baron.

« Seigneur de Haute-cœur, lui dit-il, c'est le petit Enoch qui vient d'aborder Haute-cœur, porteur d'une grave nouvelle. Les Espagnols se sont montrés sur les côtes de Bretagne; ils menacent Guérande et leur nombre est si grand que l'on craint un échec. Un appel est fait à la Bretagne entière. »

Puis, Sigismond expliqua comment, depuis les derniers événements, terribles pour le pays de Retz, non seulement il avait fait doubler les postes du manoir féodal, mais encore avait envoyé au loin des affidés

intelligents, capables de faire tenir sire Romoald de Hauteœur au courant des nouvelles qui viendraient à circuler. Et c'est ainsi qu'Ennoch, venant d'apprendre à Saint-Nazaire la fâcheuse nouvelle, avait, à la faible lueur du jour qui baissait, détaché de la rive une barque de pêcheur et remonté rapidement le fleuve.

« Messire, ajouta Sigismond, il faut aussi porter à votre connaissance, malgré le trouble où, sur ce point, me met le devoir d'enfreindre vos ordres, que votre neveu, le fils du baron Achille, à la tête d'une poignée de braves, se distingue là-bas et, malgré son jeune âge, se concilie l'estime et la confiance de tous. »

Romoald, après quelques secondes de silence, répliqua en appuyant sur chaque mot :

« Tu dis que mon neveu guerroye là-bas ; tu dis qu'il montre de la bravoure... tu dis qu'Alain...

— Sire, je répète ce qu'Ennoch a conté.

— Fais entrer Ennoch ! »

Quelques minutes après, un enfant d'une quinzaine d'années entra dans la pièce où debout, l'air réfléchi, se tenait Romoald.

« Approche, Ennoch, et dis-moi ce que tu sais sur le fils du baron Achille. Ne dis que la vérité, le reste ne me gêne guère. Tes oreilles sont si bien attachées qu'il

serait dommage de les décoller de ta tête. Pour les garder ainsi, parle franchement et vite.

— Seigneur, dit l'enfant, il m'a été raconté que dès l'arrivée des Espagnols sur nos côtes, la baronne Anne était accourue dans Guérande, menant elle-même son fils. Et lorsque sire Alain mit le pied à l'étrier, on a vu la noble dame le baiser et le bénir. Puis, le jeune homme enfourcha son coursier, envoya de la main une dernière tendresse à sa mère, et partit. Sa voix, ses gestes appelèrent des hommes à ses côtés, et bientôt toute une petite armée se trouva groupée autour de lui. On prit parmi les gens d'armes un des plus aguerris à ce genre de combat pour commencer l'attaque, et on s'avança vers la mer. Lorsque je quittai Saint-Nazaire, j'entendis le bruit de la bataille, et, par nos genêts fleuris ! si ce n'eût été mon devoir de venir avertir votre seigneurie de ce qui se passait, je serais parti, moi aussi. »

Hauteœur écoutait.

En lui se tramait quelque complot.



« Ah! dit-il au bout d'un moment, c'est Alain, le fils d'Achille, qui fait cela. . Il a du sang des Hauteœur, celui-là !

— Tout le monde, seigneur, s'accorde à le trouver ainsi, ajouta Ennoch en tournant entre ses doigts son bonnet breton. Et j'ai vu là, à Saint-Nazaire, des anciens dire en partant : « Dieu mène le fils du martyr, « marchons à ses côtés. »

Hauteœur baissa la tête.

« On disait cela, enfant? murmura Romoald d'une voix étouffée.

— On le disait, seigneur.

— On l'appelait le fils du martyr ?

— Oui, on l'appelait ainsi.

— Sors et attends devant la porte, je puis avoir besoin de toi. »

Et lorsque la porte fut refermée : « Je me sens remué... Je me sens plein de tristesse, de joie, de terreur, de volonté belliqueuse et de remords cuisants. Sigismond, a-t-on raison? suis-je fou?

— Seigneur... non... Mais on conçoit l'émotion que ces récits peuvent faire sur votre seigneurie, puisque moi, qui n'ai d'autre attache à votre noble famille que le dévouement que je porte à son chef, je me sens également attendri. »

Et la main osseuse du serviteur fit le geste d'effacer une larme sur sa joue.

« Moi, chef du nom et des titres des barons de Hauteœur, poursuivit Romoald, je ne puis me laisser dépasser en cette aventure par le courage, la valeur du fils de mon frère. Il faut que je me montre. Être écrasé par un enfant! non, plutôt... » Et Romoald serra les dents et fit un geste significatif pour Sigismond, geste qu'il parut réprimer presque aussitôt.

« Non, il faut que l'action du vieillard fasse oublier celle de l'enfant.

— Seigneur, dit Sigismond avec affectation, je reconnais en ces paroles la noblesse de vos sentiments... car la vie d'un enfant est peu de chose, en somme, et... »

Hauteœur le regarda d'un œil sévère.

« Et, poursuivit Sigismond, ne craignez-vous pas que... votre départ, en ce moment, ne donne à jaser... que l'on y voie une manière détournée de vous soustraire aux bruits de vengeance, aux clameurs malfaisantes qui entourent Votre Seigneurie... que...

— Si ton âme n'était aussi noire, je pourrais croire que tu as raison... mais le diable te tient tellement dans ses griffes, que. . Du reste, en admettant que ton raisonnement soit fondé, si le baron Romoald de Hauteœur

doit payer en disgrâce, accusation et condamnation la terrible amitié qu'il portait au sire de Retz; si la mort infamante que Retz a dû subir devait aussi m'atteindre, mieux vaut que je perde la vie dans un combat, que de donner ma tête en spectacle au haut d'une potence.

— Mais, seigneur; le temps qui s'écoule ramènera insensiblement le calme dans les esprits au sujet des petites misères que vous avez pu exercer contre certains vassaux dont vous aviez à vous plaindre. Votre seigneurie, dites-vous, arrêtée, condamnée, pendue!... Mais à quoi songe-t-elle? Le sire de Retz, dont vous évoquez la mémoire, avait à sa charge bien des crimes dont votre conscience n'a pas à supporter le poids. Pendu!...

— Ah! fripon, tu sais, et mieux que personne, que j'en ai commis plus qu'il n'en faudrait pour voir ma tête, d'ici le jugement dernier, dressée à jamais en haut d'un piquet. Et tu appelles cela : « mes petites misères à l'é-
« gard de mes vassaux? » Par la corne de Lucifer! tu es un sacrifiant de la plus basse espèce...

— Mais, seigneur, veuillez m'écouter. Vos fautes, il est vrai, pouvaient, dans certains cas, avoir leur gravité, je n'en disconviens pas tout à fait... je voulais seulement faire comprendre à Votre Seigneurie que le meilleur moyen de laisser tout bruit tomber autour

d'elle était de s'éclipser un certain temps de Haute-cœur... de la soustraire à toute poursuite par la distance... de...

— C'est cela! ajouter la lâcheté aux méfaits. La peur te rend insensé. Ne suis-je donc plus un Haute-cœur?... Tu cherches à m'absoudre, affreux scélérat; tu trembles, tu sens que tu tomberas à ma suite... je vois ton visage blémir... Ah! quand tu m'amenais les innocentes victimes de mes plaisirs, tu avais ton aplomb, tu étais dans ton élément; mais aujourd'hui que tu sais comment l'on a traité Henri et Étienne Corrillant, les deux complices de Retz comme tu es le mien, tu cherches à passer l'éponge sur mes actions... Tiens, tu es un plus misérable monstre que moi, car je sens l'horreur de notre conduite, et toi, tu te...

— Mais, seigneur, hasarda encore Sigismond, que Votre...

— Si jamais, continua Romoald avec colère, si jamais le duc de Bretagne envoie son commissaire Toucherand faire une enquête comme pour mon voisin, je me charge de la page qui te concerne. »

Sigismond eut une idée lumineuse.

« N'avez-vous pas dit, seigneur, que votre fils vous était apparu et que sa vue vous avait tout changé? Puis, n'avez-vous pas ajouté : « Tu n'as pas de fils, toi, tu

« ne peux comprendre ce que cette voix d'enfant a produit sur mes entrailles?... » Eh bien, non, je n'ai pas d'enfant, et nulle voix tendre n'est venue de l'autre monde m'avertir du danger que courait mon âme.

— C'est juste. Ta nature perverse ne peut se détourner sans aide du chemin tortueux qu'elle a suivi jusqu'ici. Le baron de Hauteceur a trouvé en toi un instrument intelligent pour mal faire, mais il ne trouverait en toi qu'un vil imposteur si ses actes futurs répudiaient ceux de son passé.

— Que dites-vous? Je croyais avoir donné à Votre Seigneurie assez de marques de dévouement pour qu'elle ne puisse plus douter aujourd'hui de mon attachement. Seigneur, lorsque sur la route vous me prîtes enfant pour m'élever selon votre plaisir et me faire l'honneur de devenir plus tard le confident de vos pensées, je n'avais encore le cœur rempli que de chastes et simples désirs. Seul soutien de ma mère, je ne songeais qu'à travailler pour elle, qu'à l'entourer d'amour et de bonheur... Je me trouvai sur votre chemin. Ma mère mourut, maudissant cette rencontre qui m'arrachait de la cabane et me donnait des occupations que je ne pouvais lui dévoiler. Car, seigneur, nos mères sont nos premiers maîtres, et la mienne ne m'avait pas appris à mentir. Je gardai donc le silence

aux questions qu'elle me posait, mais la rumeur publique se chargea d'y répondre. Je vous appartins bientôt corps et âme... J'oubliai, dans l'honneur de vous servir, et ma mère et mon humble destinée. La vie que vous m'avez faite, seigneur, a eu ses plaisirs, il est vrai, mais aussi ses déboires. Et je crois que jamais vous n'avez eu à vous reprocher de m'avoir honoré de vos confidences, rendu témoin de vos actes. Pourquoi, seigneur, ne vous suivrais-je plus?... et du moment où le chemin que vous choisissez change de direction, pourquoi n'y entrerais-je pas à votre suite? Le jonc plié sous un poignet robuste restera courbé sous l'effort, mais, une fois rendu à lui-même, il reprendra sa forme primitive : je suis ce jonc. J'ai passé les premières années de mon enfance sous l'œil vigilant de ma mère et l'on disait de moi que j'étais un bon enfant, que j'avais une bonne nature ; vous la rendrez à sa forme primitive, vous...

— Plus scélérat que moi, il te faudra du temps pour te relever, dit Romoald. Tu as une manière adroite de rejeter tes torts sur ton maître, mais je te connais. Certes ton dévouement m'a été fidèle, quoique funeste, je ne le nie pas... mais ton âpreté au gain guidait ton zèle à me servir...

— Seigneur Romoald, exclama Sigismond, ne dites

pas cela. Vous voyez à vos pieds le plus humble, le plus désintéressé de vos serviteurs. »



Et les genoux en terre, la tête baissée, le comensal du tyran se tut.

« Relève-toi, pas de courbettes inutiles; si tu m'as servi jusqu'ici avec déférence...

— Dites avec dévouement, réclama Sigismond.

— Avec dévouement, soit. Eh bien! tâche de ne pas démentir ton passé et reconnais avec moi qu'il vaut mieux, en ce moment, porter au loin une épée respectée, que chez nous la hache despotique. Lève-toi, te dis-je, et, sans phrase, sans regret sur l'avenir, suis ton seigneur et maître partout où le portera sa volonté.

— Sire, je le jure, fit humblement Sigismond.

— Eh bien! m'est avis qu'il faut partir sur-le-champ, profiter des ombres de la nuit pour nous embarquer et arriver au petit jour à Saint-Nazaire. De là nous gagnerons Guérande, et l'ennemi dira ce que valent nos épées.

— Vos idées, seigneur, toujours empreintes de l'intelligence qui distingue les hommes de votre lignée, se conçoivent promptement. Nous allons voir toute une armée se lever lorsque Romoald de Hauteccœur paraîtra, et cette armée le prendra pour chef.

— Trêve de compliments; ce n'est pas pour cela que je te retiens en ce moment. Les Hauteccœur n'ont que faire de tes appréciations. Mais il est un point à éclaircir pour ne rien compromettre. Arriverai-je sans me faire connaître et laisserai-je au hasard le soin de me distinguer au milieu des combattants? ou me faut-il paraître avec l'escorte imposante que tout seigneur de

Hautecœur entraîne à sa suite? Faut-il faire appel à mes frères? Godefroy et Jehan voudront-ils se placer sous la bannière armoriée des Hautecœur!...

— Je ne sais que dire à Votre Seigneurie. Il me semble cependant que peut-être un trop brillant apparat, venant après l'humble arrivée du seigneur votre neveu, paraîtrait singulier et rappellerait certain souvenir que... Pourtant, Guérande est loin... Quant à vos frères, l'insouciance qu'ils ont toujours témoignée à Votre Seigneurie...

— Tu as raison. Il vaut mieux, dans cette occurrence, partir sans ostentation. Nous aurions d'autre part l'air de vouloir nous jouer de l'opinion publique qui, entre nous soit dit, ne nous est pas favorable. O mon fils!... que ne donnerais-je pas aujourd'hui pour la faire revenir sur notre compte; pour purifier nos épées dans le sang espagnol!... Si nous partons, partons sans bruit...

« Te voici avec d'autres occupations, Sigismond. Voyons si tu mettras à bien faire autant d'intelligence que tu as su en mettre à faire le mal. Va, convoque à l'instant les vassaux et serviteurs qui, au château et aux alentours, peuvent être promptement avertis. Que ceux qui veulent suivre sire Romoald de Hautecœur au combat se préparent. Que l'on dispose les barques et cha-

loupes qui doivent nous emporter avec notre matériel d'attaque. Laisse une bonne garde au manoir. Donne des ordres pour que nos prisonniers soient traités avec déférence, et que dans deux heures nous glissions sur la Loire. Va, et fais entrer Ennoch...

« Tu repars avec nous, enfant. Ta promptitude à me venir renseigner sur les événements de Guérande me donne bonne opinion de toi. Tu connais le pays là-bas, les seigneurs, le peuple; tu peux m'être utile... Ne t'éloigne jamais du baron Romoald tant que durera l'expédition. Et fasse qu'au retour je te puisse féliciter, sinon... »

Il s'arrêta. Quelqu'un qui l'eût observé en ce moment eût compris qu'il maîtrisait sa vieille habitude de toujours menacer. Il tira de sa poche une bourse pleine et la tendant à Ennoch :

« As-tu une mère, petit?

— Oui, seigneur, et une bien bonne...

— A Saint-Nazaire?

— A côté.

— Tu lui donneras cela en passant, mais tu ne seras pas long.

— Oh! non, notre chaumière est près du village de Port-Cé, tout près du manoir de la noble dame Achille de Hautecœur.

— Ah! vraiment, fit Romoald d'un air réfléchi. Tu connais alors la baronne?

— Ses bienfaits ont révélé sa présence au pays. Depuis qu'elle y habite, il n'y a plus de pauvres parmi nous. C'est un ange de bonté...

— Assez... Tu porteras donc cela à ta mère et tu lui diras que selon tes services elle sera récompensée. Sors. »

Et les larmes dans les yeux, l'enfant disparut, agitant joyeusement la bourse et faisant dans son émotion le salut le plus grotesque du monde.

« Il me plaît, cet enfant, se dit Hauteœur lorsque Ennoch fut dehors. Son œil franc, son front découvert, son parler net; il y a de l'étoffe pour celui qui sera appelé à s'en servir. Je veux me l'attacher. Quant au grand serpent de Sigismond, son allure cauteleuse ne m'a jamais autant agacé que dans ce moment. Lui, le pourvoyeur de mes crimes, cherchant à les défendre! à me louer, lorsque sur ma poitrine je faisais résonner les *meâ culpâ* arrachés par le remords! Il m'en a coûté au premier moment de me montrer à lui tel que m'ont rendu les derniers événements; mais cette outrecuidance et cette flatterie pour les fautes que je déplorais ont dissipé mon trouble et m'ont rendu mon franc parler...

« Ménageons-le cependant. Sa perte pourrait m'être

funeste... il détient tant d'horribles choses sur mon compte... je craindrais de le voir m'échapper... »

Romoald se dirigea vers son lit pour prendre son épée. Sa main heurta la croix, souvenir de son aieule :

« Mère de ma mère, dit-il, que cette croix devienne pour moi un talisman! Qu'elle protège mes actions nouvelles! Puissé-je n'avoir pour but que de me relever à tes yeux et à ceux de mon enfant. »

Et la baisant, il la mit à son cou.





MADAME
L. DE BELLAIGUE

LA VENGEANCE
D'UN
HAUTECŒUR

A. PICARD
ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE
BLEUE ILLUSTRÉE



LA VENGEANCE
D'UN HAUTECŒUR

ALOÏDE PICARD
ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉDUCATION MATERNELLE

LA VENGEANCE
D'UN HAUTECŒUR

PAR

M^{me} L. DE BELLAIGUE, née DE BEAUCHESNE

ILLUSTRATIONS DE MONTADER



PARIS

MAISON QUANTIN

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'IMPRESSION ET D'ÉDITION

7, rue Saint-Benoît, 7

À

MONSIEUR ET MADAME BIARNÈS

LOUISE DE B.